

Tout le village
savait mais personne
n'a parlé.

Adrien et Célina

Menusier
ont pu cacher
et sauver
sept juifs pendant
la guerre.

Leur fille Raymonde
a reçu hier
la "Médaille
des Justes".



Cinquante six ans plus tard, Raymonde Granier n'a pas oublié l'arrivée de Maurice Goutstein dans la ferme de ses parents, qui reposent aujourd'hui au cimetière de La Chapelle Blanche. Photos Sylvain MUSCIO-

Hier, l'histoire a ressurgi par vagues douloureuses dans le petit cimetière de La Chapelle Blanche. Des amis, des parents et des élus serrés autour de la tombe d'Adrien et Célina Menuisier. Des mots et des larmes qui ont fait oublier le froid glacial et la neige recouvrant les tombes voisines. Puis Maurice Goutstein s'est approché à son tour, surmontant mal son émotion, les yeux rougis par l'hiver et les pleurs. Cinquante-six ans plus tard, il retrouvait par la pensée ceux qui l'avaient sauvé pendant la guerre. Il avait 22 ans, en 1943, quand il arrivait dans le petit village savoyard où il trouvait refuge chez le couple d'agriculteurs. Pendant deux ans, tout un village allait garder le silence pour que le jeune homme, puis sa famille restent à l'abri dans une famille qui logeait déjà deux réfugiés espagnols héros du quotidien, ils ont agi ainsi

parce qu'il ne leur serait pas venu à l'idée de faire autrement. Et autour d'eux, le village entier savait et se taisait. Trois cents habitants partageant le même secret et les mêmes risques.

Il y a eu le chant des partisans joué par l'harmonie de La Rochette, quelques phrases pour rappeler la reconnaissance de la famille Goutstein envers ses sauveurs, et une plaque posée sur la tombe d'Adrien et Célina Menuisier. Leur fille Raymonde Granier se tenait discrètement en retrait. "C'est important, mais ça arrive un peu tard. J'aurais tant aimé qu'ils soient là pour le vivre", avait-elle confié avant la cérémonie, partageant ses souvenirs avec ceux des voisins. D'abord l'arrivée de Maurice, devenu Monsieur Girardin grâce à ses (vrais) faux papiers. "Il est passé par Chambéry en cherchant des contacts pour entrer dans la résistance. Là-bas, on lui a donné une

adresse à Pontcharra d'où une personne lui a conseillé de monter se réfugier à La Chapelle Blanche. Mes parents l'ont accueilli en le prenant comme ouvrier agricole, lui qui n'avait jamais vu une vache de sa vie!" Maurice est resté partager les travaux et la vie de famille. En cas

**Pendant deux ans,
300 habitants ont partagé
le même secret,
les mêmes risques**

d'alerte, un passage pour s'enfuir avait déjà été préparé avec les voisins.

C'est à l'automne 43 qu'Adrien et Célina Menuisier apprennent que leur protégé est juif. Il leur dévoile sa véritable identité en même temps que le souhait de se fiancer avec leur fille aînée, Adrienne. Non seulement le couple assume la nouvelle, mais il

accepte bientôt de cacher les parents de Maurice, sa sœur, son beau-frère et leurs deux filles. Leur destin est désormais scellé à celui de sept juifs sauvés de la déportation. Maurice et ses parents resteront à La Chapelle Blanche jusqu'à la Libération, le reste de la famille s'installant aux Mollettes. "Je travaissais les bois pour aller les ravitailler deux fois par semaine", se souvient Raymonde Granier.

Hier, après le cimetière, les villageois -enfants de ces héros du quotidien- se sont retrouvés dans la salle des fêtes avec la famille. Le maire Marcel Mollard a évoqué le secret partagé par toute une commune et le courage d'un couple qui n'avait écouté que son cœur. Lui aussi a trouvé que la médaille, qui allait être remise à Raymonde Granier, arrivait un peu tard.

Maurice Goutstein s'est levé à son tour pour expliquer douloureusement

ce qu'il devait à la commune : "Au soir de ma vie, je suis revenu dans ce pays où j'ai trouvé l'affection d'une famille qui m'a sauvé et d'une épouse. Je pense aussi à tous ceux qui nous ont sauvés par leur silence". Ce village "complice" a été ensuite salué par Herbert Herz, délégué régional du mémorial Yad Vashem. Après avoir évoqué le courage de nombreux habitants de Savoie, "terre hospitalière où le malheur vient trouver protection", il remettait la médaille des "Justes parmi les nations" à Raymonde Granier.

À Jérusalem, le mur d'honneur du jardin des Justes compte désormais le nom de cette famille parmi près de 1700 noms de Français qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs pendant la guerre.

Jacques LELEU ■